



JEAN-PIERRE SUEUR, Maire d'Orléans

## Pour Camus

**21 janvier** Il est encore temps de revenir sur le siècle qui vient de s'achever. Jamais l'intelligence humaine n'est allée plus loin, n'a relevé autant de défis qu'en ce vingtième siècle. On m'a dit qu'il y avait plus de chercheurs vivants aujourd'hui qu'il y en eut depuis que la recherche scientifique existe, c'est-à-dire depuis toujours. Mais on le sait, et c'est le paradoxe du XX<sup>e</sup> siècle, il est trop de circonstances où ces formidables conquêtes de l'intelligence n'empêchèrent malheureusement ni les dictatures de la force ni les idéologies oppressives de produire leurs sinistres effets. Ce siècle de l'intelligence fut aussi un siècle de barbarie. C'est la raison pour laquelle il me paraît important de célébrer Albert Camus à l'aube de ce nouveau siècle.

Il ne faut certes pas idolâtrer Camus. Lui-même eût exécuté le terme. Et plusieurs livres ont fourni des arguments pour répondre aux complaisances des thuriféraires. Mais enfin, comment ne pas partager ces cris du cœur de Jacques Lulliard dans le

dernier *Nouvel Observateur*: "Ils ont privilégié, ces intellectuels que l'on nous enjoint rétrospectivement d'admirer, les postures ornementales, les considérations jésuitiques du type: 'Il ne faut pas faire le jeu de l'adversaire': avant de condamner, il faut considérer le contexte... en somme, toute la panoplie politique. Ah, le contexte! Ce contexte qui excuse toutes les capitulations... Staline? Le contexte. Hitler? Le contexte (...). Que l'on me cite les témoins à décharge. Ils sont peu nombreux." Et, au premier rang de ceux-là, Lulliard cite, bien sûr, Camus: "Camus qui n'a jamais dévié, qui, sous les insultes, soumis à toutes les intimidations, a tenu bon. A sauvé l'honneur."

Me n'en tiendrai à une seule citation de Camus, extraite d'une interview non publiée, parue dans le volume des *Essais*, dans la *Pléiade*. Elle doit dater de 1948, mais l'éditeur, le cher Roger Quillot, omet de nous renseigner là-dessus. Camus dit ceci: "Nous savons que notre époque repose sur le mensonge. Mais la tragédie de notre génération est d'avoir vu, sous les fausses couleurs de l'espoir, un nouveau mensonge se superposer à l'ancien. Du

moins, rien ne nous contraint plus à appeler sauveurs les tyrans et à justifier le meurtre de l'enfant par le salut de l'homme. Nous refusons de croire ainsi que la justice puisse exiger, même provisoirement, la suppression de la liberté. À les en croire, les tyrannies sont toujours provisoires. On nous explique qu'il y a une grande différence entre la tyrannie réactionnaire et la tyrannie progressiste. Il y aurait ainsi des camps de concentration qui vont dans le sens de l'histoire et un système de travail forcé qui suppose l'espoir. À supposer que cela fût vrai, on pourrait au moins s'interroger sur la durée de cet espoir. Si la tyrannie, même progressiste, dure plus d'une génération, elle signifie pour des millions d'hommes une vie d'esclavage et rien de plus."

Tout est dit. En 1948, Camus n'a jamais abdié devant les puissances financières qui opprèsaient une partie du monde. C'est encore d'actualité. Il n'a jamais accepté le discours de ceux qui, au nom de la justice, ont mis la liberté entre parenthèses. Tout se tient. Il n'y a pas de justice sans liberté. Et inversement. Notre ami Géraud Leroy, dans son livre sur *Les Écrivains et l'Histoire* fait un parallèle entre Péguy et Camus. Celui-ci m'est, tout d'abord, apparu un peu artificiel. Toute la prose et tous les vers de Péguy sont exaltation, envolées lyriques et polémiques, quête de transcendance. Le style de L'Étranger, c'est absolument le contraire, la philosophie aussi. Et de *Noctes à L'Été*, les phrases épousent le rituel physique du monde dont la beauté ne renvoie à rien d'autre qu'à elle-même. Et pourtant, si au-delà de ces fortes différences, leurs deux œuvres restent si vivantes au début de ce nouveau siècle, c'est parce que l'un et l'autre ont présenté, analysé, dénoncé, les ressorts du totalitarisme, fût-il prétendument justifié par les idéaux qu'ils partageaient, parce qu'ils ont justement dévoilé et récusé l'imposture, et sont demeurés, en dépit de tout, des intellectuels, c'est-à-dire des sentimentales dans la nuit.